

l'Européen dans l'intérieur même de la vie des Jaunes, lui faire comprendre cet esprit de race qui supplée là-bas au patriotisme, ce « Gen » solidaire qui supplée là-bas à notre charité, cet amour profond du sol qui correspond à notre foi, cet épicurisme souriant et pacifique qui correspond à notre espérance ; elle doit montrer dans son tréfonds cette âme mystérieuse, toute silencieuse, toute retirée sur elle-même ; cette hospitalité indifférente mêlée de la méfiance de l'étranger ; cet amour de la rizière maternelle joint au mépris absolu des choses et des gens de guerre, qui pourraient conserver la paix à ces rizières ; ce communisme large et pacifique, qui cependant exclut toute participation des non-Jaunes ; enfin cet ensemble de qualités singulières et de défauts antilogiques tout spécial à une race qui s'est volontairement, et depuis des siècles, séparée du reste de l'univers, qui a trouvé son bonheur dans cet isolement, et qui ne veut pas qu'on l'en dérange.

Tel était le plan général, qui, une fois accompli, aurait donné, de la race et de la civilisation jaunes, un aperçu complet et exact. L'exécution de ce plan, même au point de vue matériel, demande un certain temps. Les circonstances ne nous laissent pas le temps de cette exécution normale.

Au milieu des tragiques événements qui se produisent en Chine, et qui secouent l'Europe entière d'un frisson qu'elle n'avait pas connu peut-être depuis Attila et Gengiskhan, il serait singulier — et les lecteurs trouveraient peut-être insolent — qu'on publiât quoi que ce soit sur le Céleste Empire, sans les entretenir tant soit peu sur les causes de cet in-